

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Les Bienheureux
Jean Turchan (1879-1942) et Marcel Callo (1921-1945)**

Mes très chers amis, aujourd'hui je vais vous parler de deux bienheureux, Jean Turchan, un polonais, et Marcel Callo, un français, tous les deux martyrisés dans les camps de concentration nazis. Si j'ai ajouté Marcel Callo que j'avais déjà traité sur radio-silence, c'est afin de vous permettre de faire un parallèle. Les nazis n'épargnaient personne.

Jean Turchan naquit le 19 septembre 1879, à Biskupice près de Cracovie, dans la partie de la Pologne qui appartenait à l'empire austro-hongrois. En 1899, il avait alors vingt ans, il entra chez les franciscains réformés de Lvov, aujourd'hui en Ukraine, au couvent Saint-André-Apôtre. Il prononça ses vœux solennels en 1903, et prit le nom de frère Narcisse. Il fit d'abord des études de philosophie à Cracovie, puis de théologie à Lvov, et fut ordonné prêtre en 1906 par l'évêque Mgr Bilczewski.

La vie de Jean Turchan fut dès lors, assez mouvementée. Il dut aller dans plusieurs couvents, notamment à Rava Rouska site militaire situé à Wieliczce en Ukraine, de 1908 à 1912. Là, il s'occupa de catéchisme et de la paroisse Saint-Clément. Puis, il fut aumônier d'hôpitaux de 1915 à 1924, à Jaroslaw et à Cracovie notamment. Ensuite, pendant et après les guerres de réunification de la Pologne, il participa à la réorganisation des couvents. Il devint le gardien, c'est-à-dire le supérieur, du couvent de Rava Rouska entre 1930 et 1933. Enfin, en 1936, il fut nommé au couvent de Wloclawek (prononcer Vlotslavek) en Cujavie, au nord-ouest de Varsovie, à 140 km, par la route de Varsovie.

La ville de Wloclawek avait été un centre commercial teutonique important à la fin du Moyen-Âge. Après avoir été une zone agricole prospère, en 1657 elle fut pillée et incendiée par les Suédois, et déclina rapidement... Au 18^{ème} siècle elle fut annexée par la Prusse et après le Congrès de Vienne en 1815, elle sera placée sous influence russe et finira par être intégrée dans l'Empire russe en 1831 ; elle deviendra alors un important centre industriel des bords de la Vistule.

Le temps passa... Après la guerre de 1914-1918, la Pologne retrouva son indépendance et devint une république. Mais, en septembre 1939,

l'Allemagne nazie envahit la Pologne qui subit une occupation redoutable. Les nazis désirant faire de tout l'ouest de la Pologne une zone de peuplement allemande, toute l'élite polonaise fut décimée. L'évêque de Włocławek fut arrêté ainsi que des milliers de fidèles. Le Père Narcisse fut arrêté deux fois et relâché car aucune preuve d'agitation nationaliste ne fut trouvée le concernant. Pourtant, il fut finalement arrêté par la Gestapo avec beaucoup d'autres franciscains à l'automne 1941, et, en octobre 1941, il fut déporté à Dachau. Les tortures qu'il dut subir dans ce camp d'extermination furent telles qu'il en mourut, à 63 ans, le 19 mars 1942 avec quatre autres Franciscains. Il avait offert sa vie pour ses frères dans la Foi. Le Père Narcisse, Jean Turchan, fut béatifié par Jean-Paul II le 13 juin 1999 avec 107 autres martyrs polonais.

Passons maintenant à un autre martyr des camps nazis : un français, Marcel Callo que vous connaissez déjà.

Marcel Callo, naquit à Rennes, le 6 décembre 1921. Il était le second enfant d'une famille qui en comptera neuf. Ses parents, d'origine rurale, s'étaient installés à Rennes après avoir trouvé un travail en usine. Très pieux, ils surent donner à leurs enfants une bonne formation chrétienne. Ainsi, Marcel qui se révéla vite un garçon malicieux et taquin, mais affectueux, sut très vite reconnaître ses torts. Quand il eut 12 ans, il entra en apprentissage chez un typographe après le départ de son frère au séminaire. Puis, il adhéra à la Croisade Eucharistique, mouvement dont le but était d'apprendre aux enfants et aux adolescents à faire de leur vie une prière ininterrompue, en plaçant l'Eucharistie au cœur de leur vie, dans un but apostolique, selon leur devise de croisés : *"Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre"*. Ce mouvement, la Croisade Eucharistique, s'appelle maintenant *Mouvement Eucharistique des Jeunes*.

Les débuts de Marcel Callo dans l'imprimerie où il travaillait comme typographe furent difficiles, compte tenu de l'ambiance pesante qui y régnait. Il fut bouleversé par les préoccupations malsaines de certains ouvriers plus âgés qui voulaient initier les plus jeunes aux plaisirs sexuels. Sur les conseils de sa mère, Marcel se tourna vers la Vierge Marie qu'il invoquait souvent : cela lui valut le surnom de "Jésus-Christ". En dépit de toutes ces épreuves, Marcel devint rapidement un ouvrier compétent et honnête, apprécié de son contremaître et des jeunes apprentis qu'il protégeait. Toujours en 1933, Marcel entra chez les scouts de France.

Marcel était particulièrement heureux chez les scouts, mais il dut les quitter pour entrer à la JOC, Jeunesse Ouvrière Chrétienne et travailler à l'évangélisation du monde ouvrier déjà très déchristianisé. Marcel devint en 1938, le président de sa section. Puis tout changea rapidement: le 1^{er} septembre 1939 l'Allemagne envahissait la Pologne et le 3 septembre l'Angleterre et la France déclaraient la guerre à l'Allemagne. En mai 1940 la Belgique était envahie, puis, en juin 1940 c'est la France qui fut envahie par les Allemands. Et l'occupation de la France commença. Cependant

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Marcel continuait ses occupations professionnelles et celles de la JOC malgré l'interdiction par les Allemands, des Associations, dont le scoutisme et la JOC.

Nous sommes en 1943. Marcel perd sa sœur Marie-Madeleine, dans le bombardement de Rennes. Récemment fiancé à Marguerite, qui appartenait à la même section JOC que lui, Marcel est réquisitionné pour le STO, et il doit partir en Allemagne le 19 mars 1943. Le STO, Service du Travail Obligatoire avait été imposé en France, en 1942, afin de remplacer, dans les usines allemandes, les travailleurs qui avaient été mobilisés par Hitler et envoyés sur le front. Marcel fut envoyé à Zella-Melhis, petite ville de Thuringe, où il travailla dans une usine de révolvers. Dès son arrivée en Thuringe, au camp situé à Zeila-Melhis, il fit partie d'un groupe de quatre-vingt Bretons, obligés de travailler dans une entreprise nazie "modèle" ; mais il logeait dans un camp de 3000 ouvriers environ, dans des conditions sordides. Après une période de découragement, peu à peu Marcel organisa, clandestinement bien sûr, la vie chrétienne du groupe. Peu à peu, Marcel trouva une église et un prêtre afin d'organiser une vie religieuse et spirituelle. Son influence bénéfique grandit, et il fonda une Amicale des prisonniers, "*Le Rideau de l'Exil*" avec une section sportive et une section artistique comportant des chants, de la musique et du théâtre. Un réseau Jociste s'établit en Thuringe, reliant les prisonniers des différents camps. Mais ces activités ne pouvaient pas échapper à la Gestapo qui le surveillait, et Marcel fut arrêté le 19 avril 1944 parce que "trop catholique".

Notons ici que seule la JOC avait permis aux militants de divers mouvements d'action catholique venus de France de continuer leur pratique catholique en cachette, alors que le clergé allemand avait reçu l'interdiction de les assister religieusement.

Après son arrestation par la Gestapo, Marcel Callo fut transféré, le 27 avril 1944, à la prison de Gotha avec les douze principaux dirigeants jocistes de Thuringe. Le motif de l'arrestation de Marcel était : "*Par son action catholique auprès de ses camarades du Service du Travail obligatoire, Marcel Callo a été un danger pour l'État et le peuple allemands.*" Finalement Marcel sera transféré successivement dans les camps de concentration de Flossenburg et de Mauthausen. Puis, à partir du 7 novembre 1944, il dut travailler à Gusen II, considéré comme le pire des commandos.

À Gussen II, travaillant dans l'usine souterraine *B8 Bergkristall*, battu et torturé comme tous les prisonniers des camps d'extermination, Marcel Callo souffrit beaucoup de la faim et de la soif. Bientôt, à bout de force, il fut envoyé comme trois mille autres "travailleurs" de Gusen II pour mourir d'épuisement aux portes de Mauthausen, à deux pas du four crématoire. C'était le 19 mars 1945. Le colonel Tibodo, lui aussi prisonnier et qui avait vu mourir des milliers de prisonniers, témoigna au procès de béatification

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

de Marcel avec ces mots : *"Je n'ai jamais vu chez un moribond un regard comme le sien."*

Marcel Callo a été béatifié le 4 octobre 1987.